JOURNÉES D'ÉTUDE

NANCY

Campus Lettres et Sciences Humaines

ATILF | Bâtiment CNRS | Salle Paul Imbs

www.atilf.fr
berengere.bouard@univ-lorraine.fr
julie.glikman@atilf.fr

© service communication ATILF | LIG | 09/2022 | Illustration Freepik

Jeudi 17 novembre 2022

8h30 ▶ 9h00	Accueil des participants
9h00 ▶ 9h15	Ouverture du colloque
	Session 1 : Variation en diachronie
9h15 ▶ 10h00	**Gabriella PARUSSA** (Sorbonne Université) *Variation graphique entre diachronie, diatopie et diaphasie, avant l'orthographe… et après*
10h00 ▶ 10h45	**Sylvie BAZIN** (Université de Lorraine) *Agglutination et séparation des mots dans les* Mémoires autographes *de Philippe de Vigneulles*
10h45 ▶ 11h00	Pause
11h00 ▶ 11h45	**Simon GABAY** (Université de Genève, Suisse), **Rachel BAWDEN** (INRIA), **Benoît SAGOT** (INRIA) **et Philippe GAMBETTE** (Université Gustave Eiffel) *L'étude linguistique sur données artificielles: le cas des systèmes graphiques en diachronie longue*
11h45 ▶ 12h30	**Emmanuelle DANTAN** (Université de Strasbourg) *Dame, amie, fame, pucele…Variations des (dé)nominations des personnages féminins dans les pièces de la lyrique d'oïl des XII^e^ et XIII^e^ siècles*
12h30 ▶ 14h00	Pause déjeuner
	Session 2 : Variation et construction de la norme en français classique
14h00 ▶ 14h45	**Bérengère BOUARD** (Université de Lorraine) et **Odile LECLERCQ** (Sorbonne Université) *L'accord de « c'est » / « ce sont » : norme(s), variations et usages, 1550-1705*
14h45 ▶ 15h30	**Charlène WEYH** (Université de Lorraine) *La réduction des variantes verbales du présent de l'indicatif par les injonctions des Remarqueurs et des grammairiens au 17^e^ siècle*
15h30 ▶ 16h00	Pause
	Session 3 : Variation et représentations
16h00 ▶ 16h45	**Rudolf MAHRER** et **Giovanni ZUCCARINO** (Université de Lausanne, Suisse) *Diffluences et ratures : variation médiale d'une même opération ?*
16h45 ▶ 17h30	**Mathilde DARGNAT** (Université de Lorraine) *Décrire, représenter et quantifier la variation*
17h30 ▶ 18h00	Discussion
19h30	Dîner avec les intervenants

Vendredi 18 novembre 2022

8h30 ▶ 9h00	Accueil des participants
	Session 4 : Variation, traditions et normes
9h00 ▶ 9h45	**Michel BERRÉ, Élisabeth CASTADOT** et **Bénédicte Van GYSEL** (Université de Mons, Belgique) *Traitement de la variation diatopique chez trois grammairiens belges : des « chroniques » du père Deharveng (1922-28) à celles de Grevisse (1961-1970) et de Goosse (1966-1990)*
9h45 ▶ 10h30	**Hélène Le LEVIER** (Université de Strasbourg) *Une orthographe immuable ? Rapport à la norme orthographique d'étudiants du supérieur technique*
10h30 ▶ 11h15	**Christophe BENZITOUN** et **Pauline GILLET** (Université de Lorraine) *Les interrogatives partielles directes en français parlé : entre norme et évolution*
11h15 ▶ 11h30	Pause
	Session 5 : Variation et statut des variantes
11h30 ▶ 12h15	**Gilles CORMINBOEUF** (Université de Fribourg, Suisse) *La variation syntaxique : à la recherche de la pertinence oppositive*
12h15 ▶ 13h00	**Julie GLIKMAN** (Université de Strasbourg) *Sentiment linguistique et perception de la variation comme indice du changement linguistique*
13h00 ▶ 14h30	Pause déjeuner
	Session 6 : Variation et nouveaux modes de communication
14h30 ▶ 15h15	**Antoine GAUTIER** (Sorbonne Université) et **Thomas VERJANS** (Université de Toulouse) *Les variations à l'œuvre dans les écritures numériques*
15h15 ▶ 16h00	**Marie FLESCH** (Université de Lorraine) *La néographie ya sur le site internet Reddit : une variable sociolinguistique ?*
16h00 ▶ 16h30	Pause
16h30 ▶ 17h30	Conférence de clôture : **Bernard COMBETTES** (Université de Lorraine) *Variation intergénérationnelle et variation individuelle en diachronie*
17h30 ▶ 18h00	Discussion et bilan des journées
18h00 ▶ 19h30	Buffet de clôture

Résumés

par ordre alphabétique

Agglutination et séparation des mots dans les *Mémoires* autographes de Philippe de Vigneulles

Sylvie BAZIN
Université de Lorraine & CNRS UMR 7118 ATILF
sylvie.bazin@univ-lorraine.fr

L'écriture manuscrite médiévale semble agglutiner ou segmenter sans toujours tenir compte des catégories grammaticales (Andrieux-Reix et Monsonégo 1997). Pure contingence liée au geste de la main ou perception d'un lien plus étroit entre les éléments soudés – autre que phonique (cas de l'élision encore non marqué par l'apostrophe) ? La question est d'importance, elle dépasse le cadre philologique, celui du choix de la transcription, pour entrer dans celui de l'analyse linguistique du processus de grammaticalisation. Nous nous intéresserons à la question des frontières du mot et aux hésitations entre agglutination et séparation dans le manuscrit autographe de Philippe de Vigneulles (début 15^{e} s.). Nous classerons les principaux types d'hésitation en essayant d'en démêler les différents paramètres.

Les interrogatives partielles directes en français parlé : entre norme et évolution

Christophe BENZITOUN, Pauline GILLET
Université de Lorraine & CNRS UMR 7118 ATILF
Christophe.Benzitoun@univ-lorraine.fr | Pauline.Gillet@univ-lorraine.fr

Les interrogatives ont fait couler beaucoup d'encre pour le français car c'est un phénomène linguistique fortement soumis à variation. D'un côté, il y a la forme normative qui est enseignée à l'ensemble des enfants francophones et de l'autre il y a les différentes formes à la disposition des locuteurs. Or, en français parlé, chaque interrogatif donne lieu à une palette d'emplois qui lui est propre et généralement très éloignée de la norme.

Dans notre communication, nous nous intéresserons aux interrogatives partielles directes présentes dans les corpus de français parlé, chez les enfants et chez les adultes. Nous montrerons, à la suite d'autres auteurs, qu'il est important d'étudier de manière distincte chaque interrogatif, que la grammaire des enfants est en place assez tôt et que l'évolution des interrogatifs va dans le sens de la position in-situ, à l'exception notable de *pourquoi* et *comment*.

Références

Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Encyclopédie Grammaticale du Français*. [version mise à jour en 2020]

Farmer, K. L. (2015). *Sociopragmatic variation in yes/no and wh-interrogatives in hexagonal French : A real time study of French films from 1930 to 2009*. Phd Thesis. Indiana University.

Foulet, L. (1921). Comment ont évolué les formes de l'interrogation. *Romania*, tome 47 n°186-187, pp. 243-348.

Reinhardt, J. (2019). *Regularity and variation in french direct interrogatives: The morphosyntax and intonation of question forms in reality TV shows, audio, books and teaching materials*. Phd thesis. Université de Bielefeld.

Thiberge, G. (2020). *Structure syntaxique des interrogatives entre optionnalité linguistique et contraintes cognitives*. Thèse de doctorat. Université Paris 7 Diderot.

Traitement de la variation diatopique chez trois grammairiens belges : des « chroniques » du père Deharveng (1922–28) à celles de Grevisse (1961–1970) et de Goosse (1966–1990)

Michel BERRÉ, **Élisabeth CASTADOT** et **Bénédicte VAN GYSEL**
Université de Mons (Belgique)
Michel.BERRE@umons.ac.be | Elisabeth.CASTADOT@umons.ac.be | Benedicte.VANGYSEL@umons.ac.be

Les francophones de Belgique ont l'habitude de trouver, dans leurs journaux ou magazines, des chroniques consacrées à des questions de langage, et entre autres fréquemment à des mots, expressions ou formulations considérés comme des exemples de variations diatopiques – en général qualifiés de « belgicismes ». Les chroniques produites par trois de ces « chroniqueurs » – Deharveng (°1867 †1929), Grevisse (°1895 †1980) et Goosse (°1926 †2019) – forment un corpus encore peu étudié, dans lequel s'exprime cependant une tension fondamentale par rapport à ces manifestations de variations diatopiques : d'une part, ils poursuivent une certaine idéologie des remarqueurs des siècles passés, partant d'une hiérarchie des usages et d'une distinction langagière recherchée par leur lectorat ; d'autre part, ils ont le souci de ne pas condamner sans examen approfondi une forme ou une tournure qualifiée de « belgicisme ». Mais dans cet examen et cette instruction à charge et à décharge, quels sont les arguments (statistique, systémique, prescriptif, étymologique, etc.) sur lesquels ils se fondent ? Quelle terminologie (régionalisme, provincialisme, belgicisme...) emploient-ils compte tenu également du public visé (spécialisation vs vulgarisation) ? Quelle attitude recommandent-ils, en général ou en fonction d'une catégorie particulière dont relève la formulation ? Si ces trois chroniqueurs et grammairiens s'inscrivent dans une certaine lignée traditionnelle, ils évoquent aussi un rejet d'un purisme sacrificateur (scarificateur ??) de toute variation.

Références bibliographiques (sources primaires)

R. P. DEHARVENG, Joseph. *Corrigeons-nous ! Récréations philologiques et grammaticales*. (6 tomes). Bruxelles, 1922-1928, 215 p. (deux premiers tomes), 223 p. (quatre tomes suivants) – [différents éditeurs].

GOOSSE, André. *Façons belges de parler – Chroniques parues dans "La Libre Belgique"*. Présentation de Christian Delcourt et Michèle Lenoble-Pinson. Bruxelles, édit. Le Cri / Académie royale de langue et de littérature françaises, 2011, IX + 658 p. (Collection Langue et Linguistique).

GREVISSE, Maurice. *Problèmes de langage*. (5 tomes). Gembloux, édit. Duculot, 1961-1970, 348 p. (tome 1), 360 p. (tome 2), 364 p. (tome 3), 372 p. (tome 4), 358 p. (tome 5).

L'accord de « c'est » / « ce sont » : norme(s), variations et usages, 1550-1705.

Bérengère BOUARD*, Odile LECLERCQ**
*Université de Lorraine CNRS UMR 7118 ATILF | **Sorbonne Université UR STIH
Berengere.bouard@univ-lorraine.fr | odile.leclercq@sorbonne-universite.fr

La coexistence en français moderne de « c'est » et de « ce sont » lorsque le verbe est suivi du pluriel (comme dans « c'est/ce sont des amis ») représente un fait difficile à traiter à la fois pour la grammaire normative, amenée à multiplier les cas de figure, et pour les linguistes, dont les analyses peuvent varier. Un regard historique porté sur la question nous apprend d'une part, que la variation est ancienne, d'autre part, qu'elle a retenu l'attention des premiers grammairiens. En interrogeant plusieurs corpus (*Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue XIV^e^-XVIII^e^ s., Frantext, Textes français privés des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles)*, cette communication étudiera les liens entre l'élaboration des conceptions normatives et l'évolution des usages concernant la concurrence « c'est/ce sont + pluriel », du 16^ème^ siècle au début du 18^ème^ siècle. Elle tentera notamment de répondre aux questions suivantes : comment les autorités linguistiques perçoivent-elles et décrivent-elles la variation sur cette période ? Ont-elles pu jouer un rôle dans le maintien des deux variantes dans l'histoire du français ?

Variation intergénérationnelle et variation individuelle en diachronie

Bernard COMBETTES
Université de Lorraine, CNRS UMR 7118 ATILF
bernard.combettes@univ-lorraine.fr

Parmi les paramètres d'ordinaire considérés dans l'analyse linguistique, en particulier dans l'étude diachronique, les différences individuelles sont rarement prises en compte. Elles sont souvent renvoyées au domaine de la stylistique, comme des « écarts » par rapport au système. On présentera la façon dont des approches récentes tentent de combiner variation individuelle et variation d'une génération de locuteurs. Cela amènera à s'interroger sur les problèmes posés par l'étude de la variation « intra-individuelle », qui se réalise tout au long de la vie du locuteur. On conclura en évoquant l'impact que ce type d'approche pourrait avoir sur les théories du changement et sur des notions comme celle de grammaticalisation.

Références

Dabrowska, E., 2015, Individual differences in grammatical knowledge, in *Handbook of cognitive linguistics*, Berlin : De Gruyter, 649-667.

De Smet, H., 2020, What predicts productivity ? Theory meets individuals, *Cognitive Linguistics*, 31-2, 251-278.

Nevalainen, T., H. Raumolin-Brunberg & H. Mannila, 2011, The diffusion of language change in real time : Progressive and conservative individuals and the time depth of change, *Language Variation Change*, 23, 1-43.

Petré, P. & L. Anthonissen, 2020, Individuality in complex systems : A constructionist approach, *Cognitive Linguistics*, 31-2, 185-212.

Petré, P. & F. Van de Velde, 2018, The real-time dynamics of individual and community in grammaticalization, *Language*, 94-4, 857-901.

La variation syntaxique : à la recherche de la pertinence oppositive

Gilles CORMINBOEUF
Université de Fribourg
gilles.corminboeuf@unifr.ch

L'exposé portera sur la présence – assez commune dans le système linguistique – de deux constructions concurrentes, a priori en variation libre (*la montagne m'est tombée dessus / est tombée sur moi* ; *il joue (contre) un adversaire redoutable* ; *elle goûte le / au vin* ; *il a peu été aimé / il a été peu aimé* ; *elle rentre à sept heures / elle rentre il est sept heures*, etc.). Cette concurrence peut être appréhendée de deux manières : (i) considérer qu'une nuance sémantique subtile légitime leur coexistence dans le système ; (ii) considérer que la pertinence oppositive se situe à un autre niveau de l'organisation linguistique et que ce sont les besoins communicationnels des locuteurs (prévention d'ambiguïté, expressivité, etc.) qui déterminent la sélection de la variante. Cette réflexion nous conduira à un questionnement sur les conséquences de la sous-détermination du système linguistique, sur le statut des variantes, ainsi que sur les effets de la norme.

Dame, amie, fame, pucele. . .Variations des (dé)nominations des personnages féminins dans les pièces de la lyrique d'oïl des XII^e et XIII^e siècles

Emmanuelle DANTAN
Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa
e.dantan@unistra.fr

En tant que pratique sociale, le langage nomme, désigne, catégorise, classifie et ainsi produit des « effets indissociablement symboliques et concrets de construction des identités et des places dans un ordre sexuel », « dont il faut interroger les biais idéologiques »[1]. Les personnages de la diégèse des pièces lyriques d'oïl sont identifiés à l'aide de termes spécifiques, genrés, qui en disent long sur la représentation du monde de l'époque et sur les relations entre hommes et femmes. Tandis que les personnages masculins se présentent le plus souvent dans la lyrique médiévale sous le pronom *je*, ou sont désignés à l'aide de catégories sociales (*chevalier, bergier, cuens, vilain, signor*…), les personnages féminins jouissent d'une grande variété de termes pour être nommés. Or, « la propriété première de la nomination », pour reprendre P. Siblot, outre qu'elle « catégorise l'objet nommé, positionne l'instance nommante à l'égard de ce dernier »[2]. Ainsi, la dénomination, c'est-à-dire l'analyse du résultat de la nomination, « permet d'appréhender le rapport que le sujet entretient avec le monde et, en particulier, avec l'objet nommé »[3]. Quelles conclusions peut-on tirer de l'analyse des variations dénominatives des personnages féminins dans ces textes médiévaux ?

L'étude sera menée à travers le prisme de l'énonciation, observant les variations dénominatives en fonction des situations d'énonciation (narration, dialogue) et en fonction des énonciateurs et énonciatrices (dénominations du point de vue des personnages masculins et du point de vue des personnages féminins eux-mêmes).

[1] ALBERT Anaïs, FARGES Patrick, LOTTERIE Florence (dir.), *Les Mots du genre*, Paris, CNRS Éditions, 2021. p. 11.
[2] SIBLOT Paul, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n° 127, 1997, p. 42.
[3] RICHARD Arnaud, FAURÉ Laurent, « La nomination identitaire : de l'inapproprié aux réappropriations », *Langue française*, n° 188, 2015, p. 77.

Décrire, représenter et quantifier la variation

Mathilde DARGNAT
Université de Lorraine & CNRS UMR 7118 ATILF
mathilde.dargnat@univ-lorraine.fr

Dans cet exposé, j'interrogerai les phénomènes convoqués pour caractériser une variété orale relativement bien définie et sa représentation « réaliste ». Je proposerai une approche quantitative simple permettant de tester la significativité des différences entre plusieurs locuteurs sur un continuum de variation.

La variété sur laquelle je m'appuierai principalement a parfois été nommée joual. Elle est la cristallisation de phénomènes diatopiques (certains quartiers de Montréal), diachroniques (autour des années 1950), diastratiques (classes populaires francophones) et diamésiques (oral). Par ailleurs, elle est associée à toute une période littéraire où différents auteurs l'utilisent pour rendre compte de la réalité sociale et linguistique du Québec des années de la Révolution Tranquille. À ce titre, elle entre aussi dans le champ de la variation diaphasique ou stylistique.

Dans un premier temps, je présenterai certains phénomènes linguistiques associés à cette variété et discuterai leur caractère plus ou moins spécifique.

Dans un second temps, je proposerai une approche comparative de deux corpus sélectionnés (d'une part des extraits des corpus Sankoff-Cedergren et Montréal 84 et d'autre part des textes littéraires divers, en particulier des pièces de théâtre). Cela sera l'occasion de questionner le réalisme et l'efficacité de la stylistisation de l'oralité et du parler dit populaire. Je mettrai cela en perspective avec d'autres données que je développe actuellement (entre autres, sketchs d'humoristes, imitations et caricatures).

Du point de vue méthodologique, sur la base de quelques exemples, je montrerai comment il est possible au moyen de tests statistiques simples de mettre en évidence des profils de locuteurs (et de personnages) plus ou moins représentatifs de la variété étudiée et comment ces différences peuvent être exploitées par certains auteurs pour structurer leurs textes.

La néographie ya sur le site internet Reddit : une variable sociolinguistique ?

Marie FLESCH
Université de Lorraine & CNRS UMR 7118 ATILF
marie.flesch@univ-lorraine.fr

La construction *il y a* peut se prononcer de trois façons différentes : en une, deux ou trois syllabes. Blanche-Benveniste (2010), qui la décrit comme une variable stable, met en lumière les difficultés que le décalage entre l'usage oral et l'orthographe standard pose lors de la transcription de corpus oraux. Cette étude s'intéresse aux « solutions » utilisées par les internautes, et plus particulièrement à la néographie *ya*, dans un corpus de commentaires publiés sur r/france et r/Québec, deux communautés de Reddit. Prenant en compte des variables sociales (pays, genre) et des variables linguistiques (environnement des graphies), elle tente de déterminer si, à l'écrit, le choix entre *il y a* et *ya* peut être considéré comme une variable sociolinguistique. Elle a pour but de montrer que l'orthographe peut porter des significations sociales, reflétant par exemple une identité, un style ou une attitude par rapport au français écrit.

Référence :

Blanche-Benveniste, C. (2010). Où est le il de il y a ? *Travaux de linguistique*, *61*(2), 137-153.

L'étude linguistique sur données artificielles : le cas des systèmes graphiques en diachronie longue

Simon GABAY*, **Rachel BAWDEN****, **Benoît SAGOT**** et **Philippe GAMBETTE*****
*Université de Genève | **INRIA | ***Université Gustave Eiffel
simon.gabay@unige.ch

Depuis désormais des décennies, plusieurs disciplines ont pris l'habitude de travailler sur des données dites « synthétiques » plutôt que « réelles », c'est-à-dire sur des données générées par une simulation computationnelle reflétant le monde réel. Notre présentation se propose d'expérimenter cette méthode en linguistique diachronique par la génération de corpus pseudo-anciens. Nous reviendrons donc sur cette approche, tant du point de vue méthodologique que technique, en prenant comme cas d'étude celui de la variation graphique du français et de son évolution pendant l'Ancien Régime.

Les variations à l'œuvre dans les écritures numériques

Antoine GAUTIER*, **Thomas VERJANS****

*Sorbonne Université / STIH EA 4509 - UMR 7597 HTL | **Toulouse-Le Mirail / UMR 5263 CLLE

antoine.gautier@sorbonne-universite.fr | thomas.verjans@univ-tlse2.fr

L'apparition de nouveaux outils de communication et de nouvelles conditions de production et de réception ont engendré de nouveaux genres de discours que les chercheurs regroupent sous des étiquettes variées (*discours électroniques médiés*, *écriture numérique*, etc.), et que le grand public a objectivés sommairement sous le nom de *langage SMS*, *texto*, ou *netspeak* (Anis 1999, Marcoccia 2016, Panckhurst *et al.* s.p.). De cette homogénéité terminologique découle l'idée que les supports numériques manifestent un certain type de variation, de type diamésique, où peuvent se ranger toutes les spécificités de ces écrits. Or il semble au contraire que d'autres facteurs de variation interviennent dans la forme et les usages des discours numériques, et que la distinction des phénomènes proprement médiaux est plus difficile qu'il n'y paraît.

Références bibliographiques

Anis J. (dir.) (1999). *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermès Sciences Publications.

Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite,* Paris : Armand Colin.

Panckhurst R., Cougnon L.-A., Fairon C. (sous presse). 'French digital discourse', in Wendy Ayres-Bennett and Mairi McLaughlin (dir.), *The Oxford Handbook of French*, Oxford : Oxford University Press.

Sentiment linguistique et perception de la variation comme indice du changement linguistique

Julie GLIKMAN
Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa
glikman@unistra.fr

Comme on le rappelle souvent, tout changement linguistique passe nécessairement par une phase de variation, qui suppose une étape de coexistence des variantes. Cependant, toute situation de variation ne donne pas nécessairement lieu à un changement, ce qui a notamment comme conséquence le fait qu'on ne peut pas prédire le changement.

Le jugement linguistique des locuteurs sur le statut des variantes en synchronie peut nous fournir un indice sur l'évolution de cette concurrence, qu'on peut comparer avec les usages contemporains et les prescriptions. Nous réfléchirons aux manières d'accéder au jugement linguistique des locuteurs, notamment par le biais d'enquêtes linguistiques, illustrées par quelques études de cas, comme les formes « malgré que », « de façon à ce que », ou encore « hier j'ai été à la piscine ».

Une orthographe immuable ? Rapport à la norme orthographique d'étudiants du supérieur technique

Hélène Le LEVIER
INSPÉ, Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa
hlelevier@unistra.fr

La communication s'appuie sur des données recueillies auprès de 178 étudiants du supérieur technique français. L'enquête avait pour objectif d'explorer le rapport à la norme orthographique des étudiants à travers des traces écrites (variantes conformes aux recommandations de 1990) et des données déclaratives sous forme de questionnaires et d'entretiens. Les résultats montrent que peu d'étudiants pratiquent les variantes de 1990 sélectionnées. Mais ce constat ne s'accompagne pas nécessairement d'un refus de principe face à l'idée de réforme orthographique. De ce point de vue, les déclarations recueillies témoignent de positions très variables. Chez les étudiants interrogés, l'ouverture à une évolution possible de la langue écrite apparait majoritaire, malgré une minorité très fortement conservatrice.

Disfluences et ratures : variation médiale d'une même opération ?

Rudolf MAHRER et **Giovanni ZUCCARINO**
Université de Lausanne
Rudolf.Mahrer@unil.ch | Giovanni.Zuccarino@unil.ch

L'oral et l'écrit sont souvent envisagés aujourd'hui comme des modalités de discours mettant en jeu les mêmes systèmes d'opérations, mais y recourant avec des préférences différentes. S'il y a un phénomène qui met en question cette approche continuiste, c'est bien celui de la réfection. La matérialité et la sémiotique de l'écrit ouvrent des possibilités de réparer, refaire, redire ce qu'on a dit qui diffèrent fortement de celles offertes par l'oral – si bien qu'on hésite même à considérer qu'il s'agit de la même opération. C'est sur cette identité problématique que nous nous pencherons, en comparant rature (modalité de réfection propre à l'écrit manuscrit) et disfluence complexe (modalité de réfection propre à l'oral). En toile de fond, c'est la question de ce qui spécifie énonciation orale et énonciation écrite qui est touchée.

Variation graphique entre diachronie, diatopie et diaphasie, avant l'orthographe… et après

Gabriella PARUSSA
Sorbonne Université, EA 4509 STIH
gabriella.parussa@sorbonne-universite.fr

Les médiévistes ont été appelés à penser la variation bien avant l'apparition de l'approche sociolinguistique : scriptologie et philologie l'ont abordée de deux manières différentes. Les premiers en faisant de la variation graphique la trace éventuelle d'une variation phonique, les seconds en essayant de l'éliminer ou de la cantonner à un espace dédié, généralement en bas de page. Nous allons interroger la variation à l'écrit sur un empan chronologique large (9^{e} -16^{e} siècle), tout en nous demandant quelle est la place de la variation dans l'écrit contemporain et de quoi elle est la trace.

La réduction des variantes verbales du présent de l'indicatif par les injonctions des Remarqueurs et des grammairiens au 17e siècle

Charlène WEYH
Université de Lorraine & CNRS UMR 7118 ATILF
charlene.weyh@univ-lorraine.fr

Dans cette communication, nous examinerons l'histoire de certaines variantes verbales du français au présent de l'indicatif comme *il treuve/trouve, nous treuvons/trouvons*, *je peux/ puis, je hais/hays/haïs, nous haissons/haïssons/hayons*, à partir de la confrontation des résultats de deux études de corpus dans *Frantext* et dans le *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue (XIV^{e}-XVIII^{e} siècle)* de Garnier Numérique. Ces formes concurrentes sont l'objet de remarques ou d'observations d'ordre étymologique, phonétique, morphologique ou graphique sans toutefois connaître le même traitement. Nous nous interrogerons donc à la fois sur les facteurs qui expliquent le maintien ou la disparition d'une variante dans les textes et sur les critères, dans le discours métalinguistique, qui justifient la réduction ou la conservation de la variante en relation avec la notion d'équivoque, d'analogie ou avec les variétés du français.

Contacts

✉ berengere.bouard@univ-lorraine.fr

✉ julie.glikman@atilf.fr

Comité d'organisation

Bérengère Bouard, Julie Glikman, Charlène Weyh, Pauline Gillet, Christophe Benzitoun

ATILF / CNRS – Université de Lorraine
44 avenue de la Libération 54000 NANCY
Tél. +33 3 54 50 53 00 | contact@atilf.fr
www.atilf.fr

atilf ANALYSE ET TRAITEMENT INFORMATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

cnrs

10 ans UNIVERSITÉ DE LORRAINE